



HAL
open science

Le cimetière catholique oublié de Pianliancheng en Mandchourie

Pauline Sebillaud, Elizabeth Berger, Hou Kan, Gwendal Gueguen, Xavier Peixoto, Zhongwei Jing, Pauline Andrée Duval, Penghui Li

► **To cite this version:**

Pauline Sebillaud, Elizabeth Berger, Hou Kan, Gwendal Gueguen, Xavier Peixoto, et al.. Le cimetière catholique oublié de Pianliancheng en Mandchourie. *Archéologia*, 2022, 605, pp.58-63. hal-03521648

HAL Id: hal-03521648

<https://hal.science/hal-03521648>

Submitted on 21 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SEBILLAUD, P., E. BERGER, HOU KAN, G. GUEGUEN, X. PEIXOTO, JING ZHONGWEI, P. DUVAL & LI PENGHUI. 2022. Le cimetière catholique oublié de Pianliancheng en Mandchourie. *Archéologia*, n°605 : 58–63.

Le cimetière catholique oublié de Pianliancheng en Mandchourie

Sebillaud, Pauline, Berger, Elizabeth, Hou Kan, Gueguen Gwendal, Peixoto, Xavier, Jing Zhongwei, Duval, Pauline, Li Penghui

En 2017, durant la fouille de sauvetage d'un cimetière à Pianliancheng en Mandchourie, l'équipe de la mission archéologique franco-chinoise dans le nord-est de la Chine (MAFNEC) a mis au jour une surprenante médaille religieuse portant une inscription en français. Partie immergée de l'iceberg, elle témoigne d'un étonnant cimetière du tournant du XXe s. siècle, qui mêlait traditions confucéennes et catholiques en jeu dans les structures sociales contemporaines.



Localisation du site de Pianliancheng

Pianliancheng est un site médiéval du sud-ouest de la province du Jilin, dans le nord-est de la Chine, près de la ville de Lishu. Bien conservée, sa muraille de 12 m de haut et 4 km de long, date du XIIIe siècle. En 2017, de fortes pluies ont révélé des sépultures à l'extérieur

de la muraille, le long du fossé d'enceinte. L'équipe de la MAFNEC, composée de membres du CNRS, de l'Inrap, de l'université du Jilin et de l'Institut de recherche archéologique du Jilin, a mené une fouille de sauvetage sur une portion de ce cimetière (1000 m²). Ce dernier date de la fin de la dynastie Qing (1644-1911) et du début de la période républicaine (1921-1949), époque secouée par de nombreuses rébellions (dont celle des Boxers en 1899-1901). Les campagnes, souffrant de famines, d'épidémies et de l'inflation, étaient alors aux mains des seigneurs de la guerre et des bandits.



Photographie satellite du site de Pianliancheng et localisation du cimetière

Organisation du cimetière

Trente-neuf tombes ont été mises au jour. Les défunts, inhumés dans un cercueil en bois orienté vers le nord-est, sont pour la plupart allongés sur le dos, les paumes vers le ciel, la tête sur un coussin. Toutes les sépultures sont individuelles sauf quatre, dont deux associant une sépulture secondaire à une primaire et deux doubles, avec deux cercueils dans la même fosse. On trouve souvent un bol en porcelaine déposé à la tête du défunt, accompagné de quelques monnaies placées dans le cercueil. Les individus sont enterrés habillés comme en témoignent les nombreux boutons découverts. De fait, le mobilier permet de dater ce cimetière entre 1890 et 1930 environ.

Etat de santé des défunts

Les individus ont souffert de maladies infectieuses, la plus nettement observable étant la tuberculose. Un cas très rare de méningocèle (proche du bregma), malformation à la naissance ayant laissé cette femme avec une bosse de chair sur la tête recouverte de peau et de cheveux, montre le soin et la protection qu'elle a reçus pour atteindre l'âge adulte. Certains crânes, à la partie postérieure aplatie, témoignent aussi de la coutume d'emmailloter étroitement les nouveau-nés et de les faire dormir sur une surface dure, tradition encore observable de nos jours. Dans l'ensemble, l'état de santé de ces individus correspond aux données disponibles pour cette période, où les maladies infectieuses (tuberculose, choléra, typhoïde, variole) et les carences sont communes.



Orthophotographie de la sépulture 14



Lésions osseuses liées à la tuberculose (vertèbres T5 à T11, tombe 19).



Cas de méningocèle, tombe 38.

Mobilier funéraire et mondialisation

Dans les tombes les plus anciennes, les individus portent l'habit traditionnel chinois croisé sur le devant avec des boutons sphériques en bronze ; dans les tombes plus récentes, ils sont vêtus de vêtements de style occidental avec des boutons ronds et plats, en plastique ou en verre (boutons Prosser). Ces derniers, produits industriellement par la manufacture française Briare entre 1872 et 1940, forment le type de bouton le plus courant dans les tombes européennes au début du XX^e siècle et sont aussi présents dans les tombes des migrants chinois aux États-Unis à cette époque. Les bols placés dans les tombes, également utilisés dans la vie quotidienne, sont, eux, produits industriellement dans le sud de la Chine (Guangdong) et commercialisés dans tout le pays, mais aussi Outre-Atlantique par la diaspora chinoise.

Un dernier objet, plus surprenant encore, montre que la campagne de Mandchourie était intégrée aux réseaux de la globalisation : la médaille miraculeuse, portant l'inscription « Ô Marie conçue sans péché priez pour nous qui avons recours à vous », découverte dans la tombe 14 fait partie des millions de copies produites à partir de 1832 pour commémorer l'apparition de la Vierge au Couvent des Sœurs de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul à Paris. Cette découverte inattendue a poussé dès lors l'équipe vers l'exploration des archives.



Bol en porcelaine et bouteille en verre, tombe 22



Bol en porcelaine en place, tombe 23



Médaille miraculeuse découverte dans la tombe 14



Sépulture en cours de fouilles

Un cimetière aux coutumes hybrides

Créé en 1839, le vicariat de Mandchourie est confié aux Missions étrangères de Paris (MEP). Ces missionnaires sont envoyés dans les campagnes selon une stratégie coloniale française fondée sur l'idéologie de l'impérialisme chrétien. Les archives des MEP dévoilent les conditions de travail de ces prêtres et les noms de ceux qui ont officié à Lishu, confirmés dans les archives chinoises locales. Les documents de l'état civil ont permis de retrouver les descendants de la famille du fondateur de la communauté catholique de Lishu en 1895, le père Armand-Joseph Déan (1866-1899), et des lettres décrivant son quotidien. Il fait notamment construire une église en ville, ainsi que sa résidence et un cimetière en banlieue, près de Pianliancheng. Ces informations permettent d'identifier l'espace fouillé comme celui de la communauté catholique de Lishu au tournant du siècle.

La présence de la médaille miraculeuse, la localisation du cimetière, sa date, la structure et la disposition des tombes montrent qu'il s'agit bien du cimetière consacré par le père Armand-Joseph Déan pour la communauté qu'il a fondée. Le caractère modeste des cercueils en planches fines et du mobilier, par comparaison avec les quelques sépultures des XVIII^e et XIX^e siècles connues dans la région, l'organisation spatiale en deux lignes et la prépondérance des inhumations individuelles sont des traits sans doute apportés par les missionnaires. Mais le coussin sous la tête, la brique inscrite et les offrandes d'objets auspicioseux (monnaies, œufs) témoignent eux de coutumes locales, propres aux rites confucéens.

L'archéologie des périodes récentes commence tout juste à apparaître en Chine. Compte tenu des influences étrangères à Pianliancheng durant une période tumultueuse, il est peu probable qu'une telle étude aurait pu avoir lieu sans cette découverte fortuite menée par une

équipe internationale. Révélé ainsi par les études archéologiques, bioarchéologiques et textuelles, ce cimetière atteste de l'existence d'une communauté oubliée, mais qui, inscrite dans les réseaux commerciaux internationaux, prouve l'impact d'échanges de croyances et de pratiques qui créèrent de nouvelles structures sociales.

Un cimetière de femmes consacrées

Un des éléments les plus inhabituels du cimetière est son recrutement : il se compose en effet pour deux tiers de femmes décédées avant l'âge de 30 ans, ayant pour la plupart souffert d'infections et d'inflammations. Leur étude permet de comprendre un phénomène propre aux communautés fondées par les missionnaires français en Chine.

Précisons d'abord qu'un tiers des individus sont masculins et sont décédés après 40 ans et ont davantage souffert de pathologies dégénératives, liées à leur âge. Ces hommes étaient donc en meilleure santé, sans doute grâce à des conditions de vie et d'accès aux soins plus favorables.

Des sépultures originales

Dans la société rurale traditionnelle, confucéenne et patrilocale, les femmes étaient intégrées à la famille de leur mari, ne transmettaient pas leur nom de famille, étaient enterrées avec leur époux et n'avaient pas leur propre épitaphe. Les cimetières familiaux, organisés de manière pyramidale au fil des générations, comportent donc une majorité d'hommes, souvent enterrés avec leur(s) épouse(s), mais jamais de tombes individuelles féminines.

Or, il n'en va pas de même à Pianliancheng, où les femmes, en majorité inhumées seules, sont probablement mortes célibataires, un fait exceptionnel à l'époque. Il est possible que la pratique catholique de l'enterrement individuel l'ait emporté, ou que leurs époux aient été enterrés ailleurs. Mais les archives concernant les communautés catholiques chinoises de cette époque montrent la prépondérance des femmes, leur recrutement particulier et leur importance pour ces paroisses. Les MEP recrutaient, en effet, des « Vierges », femmes pouvant rester dans leur famille (qui garantissaient leur entretien), en échange de vœux de célibat et d'une vie au service de la communauté, où elles enseignaient notamment le catéchisme. Pour les besoins du prosélytisme, les missions catholiques ont formé la première génération de femmes à lire et à écrire dans les campagnes chinoises. Le fait que leurs familles devaient leur allouer personnellement une chambre et de l'argent allait à l'encontre de l'interdiction de propriété aux femmes de rigueur à cette époque. L'inscription sur brique de la tombe 24 (« Ci-gît Cui Xi ») ne mentionne pas cette femme par l'appellation traditionnelle utilisant le nom de son mari, mais directement par son nom et son prénom, ce qui prouve qu'elle n'était pas mariée.



Cas exceptionnel, on connaît le nom de la défunte reposant dans la tombe 24, Cui Xi, gravé sur une brique placée au bord de la fosse. Elle est décédée à plus de 50 ans, a été inhumée une première fois, puis déterrée quelques temps après. Son squelette (sauf les os les plus petits comme ceux des pieds et des mains) a été placé dans une boîte et réenterré dans ce cimetière. Selon l'usage de l'époque pour les sépultures secondaires déplacées, une brique gravée de son nom marque ce nouvel emplacement. Et la forme de l'inscription indique qu'elle n'était pas mariée.

La fin des petits pieds

La coutume de bander les pieds des femmes pour réduire leur taille touchait à sa fin à cette époque, comme l'attestent le taux relativement faible de ce type de lésions (31 %) et la variété des pratiques montrant que les bandages de certaines femmes ont été desserrés ou retirés au bout de quelques années. S'ils ne pouvaient pas intervenir directement, les missionnaires voyaient d'un mauvais œil cette coutume (servant surtout à réduire la mobilité des filles dès le plus jeune âge afin qu'elles se consacrent aux travaux de filage et de tissage dans le milieu rural). Sa disparition progressive est d'ailleurs liée à la production et à la commercialisation de vêtements industriels, comme en témoignent le changement dans le costume observé à Pianliancheng.

Pour aller plus loin

JANKOWSKI Lyce et SEBILLAUD Pauline, « Mission archéologique franco-chinoise dans le Nord-Est de la Chine : découvertes monétaires en contexte funéraire sur le site de Pianliancheng », *Bulletin de la Société française de numismatique*, n° 73/08, 2018, p. 387-392.

SEBILLAUD Pauline, PEIXOTO Xavier, LIU Xiaoxi et JING Zhongwei, « Un site fortifié médiéval en Mandchourie », *Archéopages*, vol. 47, 2021, p. 120-121.

SEBILLAUD Pauline, PEIXOTO Xavier, LIU Xiaoxi et JING Zhongwei, « Un cimetière catholique du XIXe siècle en Chine », *Archéopages*, vol. 47, 2021, p. 122-123.

SEBILLAUD Pauline, BERGER Elizabeth, HOU Kan, GUEGUEN Gwendal, JING Zhongwei, PEIXOTO Xavier, KEUTE Jennifer et DEVIÈSE Thibaut, « Catholic-Confucian mortuary practices in a rural Manchurian cemetery », *Historical Archaeology*, 56, 2022, p. 1-31.